

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA FEMME FIDÈLE

MARIVAUX

Comédie — 1750

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LE MARQUIS	75 répliques
FRONTIN	57 répliques
MADAME ARGANTE	45 répliques
COLAS	40 répliques
LA MARQUISE	35 répliques
DORANTE	23 répliques
LISETTE	8 répliques
JEANNOT	1 répliques
LOCUTEUR DE LA SCÈNE X	1 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

..... 5

SCÈNE PREMIÈRE

Le marquis, Frontin, en captifs.

(Colas entre.)

FRONTIN

Le jardin est bien changé depuis dix ans, et nous allons savoir si nos femmes sont de même.

LE MARQUIS

Regarde, n'est-ce pas là mon jardinier qui vient à nous ?

FRONTIN

C'est Colas que Madame a conservé !

5

LE MARQUIS

J'ai toujours peur qu'on ne nous reconnaisse.

FRONTIN

Il n'y a pas de danger : on nous croit du temps du déluge !

LE MARQUIS

Colas s'avance, préviens-le, et dis-lui que je souhaite parler à la Marquise : mais surtout point d'étourderie, vois, tu y es sujet ; n'oublie pas ta vieillesse.

10

SCÈNE II

Le Marquis, Frontin, Colas.

FRONTIN

Serviteur, Maître Colas !

COLAS

Oh ! Oh ! Qu'est-ce qui vous a dit mon nom, bonhomme ?

FRONTIN

C'est le village.

COLAS

Et qu'est-ce que vous voulez ? Faut-il entrer comme ça dans le jardin des personnes sans demander ni quoi ni qu'est-ce ?

15

FRONTIN

Peut-être avons-nous affaire dans le jardin des personnes.

COLAS

Vous venez donc chercher quelqu'un ici ?

FRONTIN

Nous venons de la part de feu Monsieur le Marquis d'Ardeuil apporter des nouvelles de sa santé à Madame la Marquise, sa veuve.

20

COLAS

Des nouvelles de la santé d'un mort ? Velà-t-il pas une belle acabit de santé ? Hélas ! Le pauvre Monsieur le Marquis, je savons bian qu'il est défunt, vous ne nous apprenez rian de nouviau, il y a déjà queuque temps que j'avons reçu le darnier certificat de son trépasement.

LE MARQUIS

Le certificat, dites-vous ?

25

COLAS

Oui, Monsieur.

FRONTIN

Il ne vous aura pas dit les circonstances.

COLAS

Oh ! Si fait. Je savons tous les tenants et les aboutissants... C'est la peste qui a étouffé Monsieur le Marquis.

LE MARQUIS

Il a raison ; c'est cette contagion qui a emporté tant de captifs.

30

FRONTIN

Nous en mourûmes tous.

COLAS

Je ne dis pas qu'alle vous étouffit vous autres, puisque vous velà ; je dis tant seulement qu'alle tuit Monsieur le Marquis.

FRONTIN

Nous pensâmes en mourir aussi.

COLAS

Hélas ! Il ne pensait pas, li ; il en fut tué tout à fait.

35

LE MARQUIS

On le regrette donc beaucoup ici ?

COLAS

Ah ! Monsieur, je ne l'aurons jamais en oubliance. Jamais je ne varrons son pareil. C'est un hasard que noute dame n'en a perdu l'esprit ; la mort de l'homme fut quasiment l'entarement de la femme ; et depuis qu'alle est réchappée, alle a biau faire, cette misérable perte lui est toujours restée dans le coeur.

40

LE MARQUIS

Que je la plains ! Quand son mari mourut, il me chargea de lui rendre une lettre qu'il écrivit, de lui dire même de certaines choses, si j'étais assez heureux pour revenir dans ma patrie ; et je viens m'acquitter de ma commission, malgré l'âge où je suis.

45

COLAS

C'est l'effet de votre bonté : car vous paraissez bian caduc et bien cassé.
Vous avez donc été tous deux pris des Turcs, votre valet et vous, avec
note maître ?

LE MARQUIS

Nous avons été plus de neuf ans ensemble sous différents patrons.

COLAS

Il m'est avis que c'est de vilain monde ; eh ! Dites-moi, braves gens, ce
pauvre Frontin qui s'embarquit de compagnie avec noute maître, que lui⁵⁰
est-il arrivé ? Est-il mort emporté itou ?

FRONTIN

Qui ? Moi, Maître Colas ?

COLAS

Comment, vous ? Est-ce qu'ous êtes Frontin ?

LE MARQUIS

C'est qu'il porte le même nom.

55

FRONTIN

Je suis le grand-oncle du défunt.

COLAS *(après l'avoir examiné)*

Boutez-vous là, que je vous contemple... Oh ! Morgué ! Il n'y a barbe
qui tienne ; à cette heure que j'y regarde, je vais parier que vous êtes le
défunt du grand-oncle.

LE MARQUIS

Quelle vision !

60

FRONTIN

Défunt vous-même !

COLAS

Jarnigué ! C'est li, vous dis-je... Et cela me fait rêver itou que son camarade... Eh ! Palsangué, Monsieur !... C'est encore vous ! C'est Monsieur le Marquis, c'est Frontin ; je me moque des barbes, ce n'est que des manigances ; je sis trop aise, ça me transporte, il faut que je crie... Faut que j'aille conter ça : queu plaisir ! Faut que tout le village danse, c'est moi qui mènerai le branle ! Velà Monsieur le Marquis, velà Frontin, velà les défunts qui ne sont pas morts ! Allons, morgué ! De la joie ! Je vas dire qu'on sonne le tocsin.

65

LE MARQUIS

Doucement donc ! Ne crie point ; tais-toi, Maître Colas, tais-toi ; oui, c'est moi ; mais je t'ordonne de me garder le secret, je te l'ordonne.

70

(Il se redresse.)

FRONTIN

Je perdrais jusqu'à mon dernier sou avec toi et ton tocsin.

LE MARQUIS

Étourdi, que fais-tu ? Si quelqu'un allait venir ?

FRONTIN

Voilà ma caducité rétablie.

COLAS

Ouf ! Laissez-moi reprendre mon vent !... Queu contentement !...
Comme vous velà faits ! D'où viant vous ajancer comme ça des barbes
de grands-pères ?

75

LE MARQUIS

J'ai mes raisons : tu sais combien j'aimais la Marquise ; il n'y avait
qu'un mois que nous étions mariés, quand je fus obligé de la quitter
pour ce malheureux voyage en Sicile, au retour duquel nous fûmes pris
par un corsaire d'Alger ; nous avons depuis passé dix ans dans de diffé-
rents esclavages, sans qu'il m'ait été possible de donner de mes nou-
velles à la Marquise, et, malgré cette longue absence, je reviens toujours
plein d'amour pour elle, fort en peine de savoir si ma mémoire lui est
encore chère, et c'est avec l'intention d'éprouver ce qui en est que j'ai
pris ce déguisement.

80

85

COLAS

Il est certain qu'alle vous aime autant que ça se peut pour un trépassé,
et drès qu'alle vous varra, qu'alle vous touchera, mon avis est qu'il y
aura de la pâmoison dans la revoyance.

FRONTIN

Et ma femme se pâmera-t-elle ?

90

COLAS

Non.

FRONTIN

[...] La masque !

(À Colas.)

LE MARQUIS

Tais-toi. Elle va pourtant se marier, Colas, on me l'a dit dans le village.

COLAS

Que voulez-vous, nout'maître !... Alle a été quatre ans dans les syn-
copes et pis encore deux ou trois ans dans les mélancolies, pus étique... 95
Pus chétive... Pus langoureuse... Alle faisait compassion à tout le
monde, alle n'avait appétit à rien, un oiseau mangeait plus qu'elle... Il
n'y avait pas moyen de la ragoûter ; sa mère lui en faisait reproche : Eh
mais ! Mon enfant, qu'est-ce que c'est que ça, queu train menez-vous
donc ? Il est vrai que vout'homme est mort ; mais il en reste tant 100
d'autres ! Mais il y en a tant qui le valent ! Et nonobstant tout ce qu'an
lui reprochait, la pauvre femme n'amendait point. À la parfin, il y a
deux ans, je pense, que la mère, vers la moisson, amenit au château une
troupe de monde, parmi quoi il y avait un grand monsieur qui en fut af-
folé drès qu'il l'envisagit, et c'est c'ti-à qui va la prendre pour femme... 105
Ils se promenaient tout à l'heure envars ici, et il a eu bian du mal après
elle. Il n'y a que trois mois qu'alle peut l'endurer : la v'là stapendant qui
se ravigote, et je pense que le tabellion doit venir tantôt de Paris.

LE MARQUIS

Juste ciel ! Et l'aime-t-elle ?

COLAS

Mais... oui... tout doucement, à condition qu'ous êtes mort.

110

FRONTIN

Et ma femme ?

COLAS

Oh ! si vous êtes défunt, tenez-vous-y.

FRONTIN

Ah ! La maudite créature !

COLAS

Tenez, Monsieur, velà voute veuve et son prétendu qui prenont leur tournant ici avec voute belle-mère.

115

LE MARQUIS

Je suis si ému que je ferai mieux de ne les pas voir en ce moment-ci...
Dis-moi où je puis me retirer.

COLAS

Enfilez ce chemin, il y a au bout ma cabane où vous vous nicherez.

LE MARQUIS

Garde-moi le secret, Colas ; et toi, Frontin, reste ici et dis à la Marquise qu'un gentilhomme qui arrive d'Alger, et qui est dans ce village, envoie savoir s'il peut la voir pour lui parler de feu son mari.

120

(Il sort.)

FRONTIN

Oui, Monsieur, ne vous embarrassez pas.

SCÈNE III

La Marquise, Dorante, Madame Argante, Frontin, Colas.

FRONTIN

Est-ce là ce grand monsieur qui s'emploie à ravigoter la Marquise ?

COLAS

Lui-même.

125

FRONTIN

Eh bien ! Notre retour ne le ravigotera guère.

COLAS

Faut avoir quatre-vingts ans en leur parlant au moins, faut tousser beaucoup.

FRONTIN

Hem ! Hem ! Hem !

DORANTE

Je compte que le notaire sera ici sur les six heures.

130

LA MARQUISE

Point de compagnie surtout ; je n'en veux pas.

(Voyant Frontin.)

MADAME ARGANTE

Personne n'est averti, ma fille... Qu'est-ce que c'est que ce vieillard-là ?

LA MARQUISE

C'est un captif, si je ne me trompe. Colas, avec qui êtes-vous ?

COLAS

Avec un vieux qui, sauf vote respect, reviant du pays barbare, note dame.

135

FRONTIN

Oui, Madame, du pays d'Alger.

LA MARQUISE

D'Alger ? Est-ce là où vous avez été captif ? Y avez-vous demeuré longtemps ? C'est un pays où Monsieur le Marquis d'Ardeuil est mort ; peut-être l'avez-vous connu ?

FRONTIN

J'ai surtout connu son valet, Frontin, qui est aussi, et qui se privait de tout pour le faire vivre.

140

MADAME ARGANTE

Oui, oui, ce Frontin était un domestique affectionné.

COLAS

Une bonne pâte de garçon, je l'avions élevé tout petit.

LA MARQUISE

Je ne saurais le récompenser, puisqu'il n'est plus.

MADAME ARGANTE

Allez, allez, bon vieillard, en voilà assez.

145

DORANTE

Laissez-nous.

LA MARQUISE

Attendez. Mon mari était donc avec vous ?

FRONTIN

Il me semble que je vois encore sa brouette à côté de la mienne.

LA MARQUISE

Ah ! Ciel !... Entendez-vous, ma mère ? Il faut donc qu'il ait bien souffert.

150

FRONTIN

Considérablement.

LA MARQUISE

Ah ! Dorante, n'êtes-vous pas pénétré de ce qu'il dit là ?

DORANTE

Cet entretien, en un tel jour, est bien mal à propos, et je souhaiterais qu'on nous l'épargnât.

MADAME ARGANTE (à Frontin)

Que ne vous retirez-vous, puisqu'on vous le dit ? Voilà un vieillard bien importun avec ses relations. Que venez-vous faire ici ? 155

LA MARQUISE

Ma mère, ne le brusquez point. Je voudrais pouvoir soulager tous ceux qui ont languì dans les fers avec mon mari.

MADAME ARGANTE

Eh bien ! Qu'on ait soin de lui. Colas, menez-le là-bas.

COLAS

Il n'y a qu'à le mener à l'office. 160

FRONTIN

J'oubliais le principal.

MADAME ARGANTE

Encore !

FRONTIN

Mon maître m'envoie demander s'il peut voir Madame la Marquise : c'est un gentilhomme des plus respectables et des plus décrépis.

LA MARQUISE

A-t-il été captif aussi ? 165

(La Marquise pleure.)

FRONTIN

Il apporte d'Alger certaines circonstances touchant le défunt Marquis d'Ardeuil.

MADAME ARGANTE

Mais d'aujourd'hui nous ne finirons de captifs, tout Alger va fondre ici !

DORANTE

Je vais l'aller voir et je vous rapporterai ce qu'il m'aura dit, Madame.

LA MARQUISE

Non, Dorante, je veux qu'il vienne. Quoi ! Refuser de recevoir un homme qui a été l'ami de mon mari, et qui vient exprès ici pour m'en parler, vous n'y songez pas, Dorante ; ce n'est point là me connaître. Allez, Colas, allez avec ce domestique dire de ma part à son maître qu'il me fera beaucoup d'honneur, et que je l'attends.

170

(Il sort avec Colas.)

FRONTIN

Je suis touché de voir un aussi bon coeur de veuve.

175

SCÈNE IV

La Marquise, Dorante, Madame Argante.

MADAME ARGANTE

Tout ceci n'aboutira qu'à vous replonger dans vos tristesse, ma fille. Je ne vous conçois pas : y a-t-il de la raison à aimer ce qui chagrine, et ne voyez-vous pas d'ailleurs que vous affligez Dorante ?

DORANTE

Il est vrai... J'aurais pu penser que mon amour tint lieu de quelque consolation à Madame.

180

(Elle tend la main à Dorante qui la baise.)

LA MARQUISE

Vous vous trompez, Dorante, et je ne vous épouserais pas si votre attachement pour moi ne m'avait point touchée. Mais de quoi vous plaignez-vous ? Ce n'est point un amant, c'est un époux que je regrette ; vous l'avez connu, vous m'avez avoué vous-même qu'il méritait mes regrets ; ne lui enviez point mes larmes, elles ne prennent rien sur les sentiments que j'ai pour vous : vous êtes peut-être le seul homme du monde à qui je puisse consentir de me donner après avoir été à lui, et vous devez être content.

185

SCÈNE V

Madame Argante, Dorante, La Marquise, Frontin, Le Marquis.

190

(Puis, s'adressant à Madame Argante.)

LE MARQUIS *(voyant baiser la main de la Marquise)*

Ah ! Je viens, Madame, m'acquitter d'une parole...

MADAME ARGANTE

Vous vous trompez, Monsieur, ce n'est point moi que ceci regarde, c'est ma fille que voici.

LA MARQUISE *(tristement)*

Venez, Monsieur, j'aurais à me plaindre de vous. Vous étiez bien en droit de regarder la maison de Monsieur le Marquis comme la vôtre, et de descendre ici tout d'un coup, sans s'arrêter dans le village. 195

FRONTIN

D'autant que le vin du cabaret est détestable.

LE MARQUIS

Tais-toi !... Je vous rends mille grâce, Madame. Il est vrai qu'on ne saurait être plus unis que nous l'avons été, Monsieur le Marquis et moi... Ah !...

200

LA MARQUISE

Vous soupirez, Monsieur, vous le regrettez aussi.

LE MARQUIS

Toutes ses infortunes ont été les miennes, et je ne puis même jeter les yeux sur vous, Madame, sans me sentir pénétré de toutes les tendresses dont il m'a chargé en mourant de vous assurer.

LA MARQUISE

Ah !

205

DORANTE

Ouf !

LE MARQUIS

Je vous demande pardon si je m'attendris moi-même ; je trouble peut-être quelque engagement nouveau : il me semble que ma commission n'est pas ici au gré de tout le monde.

MADAME ARGANTE AU MARQUIS *(en montrant Dorante)*

À vous dire vrai, Monsieur, voilà Monsieur, à qui vous auriez fait grand plaisir de la négliger : il va épouser ma fille, mettez-vous à sa place. ²¹⁰

LE MARQUIS

Mon ami est donc heureux de ne plus vivre et d'avoir ignoré ce mariage ; du moins est-il mort avec la douceur de penser que Madame serait inconsolable.

MADAME ARGANTE

Inconsolable !... Avec votre permission, Monsieur, cette pensée dans laquelle il est mort ne valait rien du tout ; le ciel nous préserve qu'elle soit exaucée ! Croyez-moi, passons là-dessus. ²¹⁵

LA MARQUISE *(tout d'un coup)*

Vous ne sauriez croire combien vous m'affligez, ma mère, vous ne vous y prenez pas bien, vous me désespérez. Ne m'ôtez point la consolation d'écouter Monsieur. Je veux tout savoir, ou je me fâcherai, je romprais ²²⁰

tout. Non, Monsieur, que rien ne vous retienne ; ne m'épargnez point, répétez-moi tous les discours du Marquis, toutes ses tendresses qui me seront éternellement chères, et pardonnez à l'amitié que ma mère a pour moi la répugnance qu'elle a à vous entendre.

LE MARQUIS

Remettons plutôt ce qui me reste à vous dire, Madame ; vous serez peut-être seule une autre fois, et je reviendrai.

MADAME ARGANTE

Eh non, Monsieur, achevons ; que peut-il vous rester tant ? Le Marquis l'aimait beaucoup, il vous l'a dit, il est mort en vous le répétant, ce doit être là tout, il ne saurait guère y en avoir davantage.

FRONTIN

[...] Nous ne sommes pas au bout.

230

LE MARQUIS

Voici toujours un portrait qui est de vous, Madame, qu'il emporta d'ici en vous quittant, qu'il m'a recommandé de vous rendre, que nos patrons, tout barbares qu'ils sont, n'ont pas eu la cruauté d'arracher à sa tendresse, et qu'il a conservé mille fois plus chèrement que sa vie.

LA MARQUISE *(pleurant)*

Hélas ! Je le reconnais, c'est le dernier gage qu'il reçut de mon amour, et il l'a gardé jusqu'à la mort. Ah ! Dorante, souffrez que je vous laisse, je ne saurais à présent en écouter davantage ; j'ai besoin de quelque moment de liberté ; et vous, Monsieur, demeurez quelques jours ici pour vous reposer, ne me refusez pas cette grâce : je vais donner des ordres pour cela... Ah !...

240

DORANTE

Ne me confiez-vous pas ce portrait, Madame ? Il m'est permis de le souhaiter.

LE MARQUIS

Il m'est échappé de vous dire qu'il vous priait de ne le donner à personne.

DORANTE

Vous avez bien de la mémoire, Monsieur.

245

(Elle sort.)

LA MARQUISE *(à Dorante)*

Laissez-moi me conformer à ce qu'il a désiré, Dorante ; c'est un respect que je lui dois.

SCÈNE VI

Madame Argante, Dorante, Frontin, Le Marquis.

LE MARQUIS SALUE MADAME ARGANTE

Je suis votre serviteur, Madame ; je vais me reposer un peu en attendant de revoir Madame la Marquise.

250

DORANTE

Ne voyez-vous pas que vous l'affligez, Monsieur, avec vos narrations ?

MADAME ARGANTE (*sèchement*)

Vous réjouissez-vous à faire pleurer ma fille ? Vous avez les façons bien algériennes !

LE MARQUIS

Je ne veux faire de peine à personne. Je m'acquitte d'un devoir que j'ai promis de remplir.

255

FRONTIN

Nous sommes des personnages tout à fait bénins.

MADAME ARGANTE

Monsieur, dites à ce vieux valet de se taire.

LE MARQUIS

Il faut l'excuser ; il est devenu familier à force d'être mon camarade.

FRONTIN

Nous étions dans la même condition.

LE MARQUIS

Paix !...

260

MADAME ARGANTE

Ah ça, Monsieur, après tout, vous avez l'air d'un galant homme ; à votre âge, on a eu le temps de le devenir, et je crois que vous l'êtes.

LE MARQUIS

Vous me rendez justice, Madame.

MADAME ARGANTE

On le voit à votre physionomie.

FRONTIN

Si mon maître voulait, vous le verriez encore mieux.

265

LE MARQUIS À FRONTIN

Encore !...

MADAME ARGANTE

Ne nuisez donc point à Monsieur, ne reculez point son mariage. Vous avez dit à ma fille que vous aviez encore à lui parler. Abrégez avec elle, et ménagez sa faiblesse là-dessus : à quoi bon l'attendrir pour un homme qui n'est plus au monde ? Ne vous reprocheriez-vous pas d'être venu nous troubler pour satisfaire aux injustes fantaisies d'un mort ?

270

LE MARQUIS

Vous avez raison ; mais heureusement Monsieur n'a rien à craindre ; on a, ce me semble, beaucoup de tendresse pour lui.

DORANTE

Cette tendresse ne saurait résister quand on lui parle du défunt.

MADAME ARGANTE

Figurez-vous que depuis dix ans nous n'osons pas prononcer son nom
devant elle ; qu'elle a vécu dans l'accablement pendant près de huit ans,
qu'elle a refusé vingt mariages meilleurs que celui du Marquis. 275

LE MARQUIS

Elle lui était donc extrêmement attachée ?

MADAME ARGANTE

Ah ! Monsieur, cela passe toute imagination. Il est vrai que c'était un
homme de mérite, un homme estimable, il avait des qualités... Mais en-
fin il n'est plus, et si vous connaissiez Monsieur, vous verriez qu'elle ne
perd pas au change. 280

DORANTE

Madame est prévenue en ma faveur.

LE MARQUIS

Je ferai donc en sorte que Madame la Marquise ne le regrette pas davan-
tage. 285

DORANTE

Vous me rendrez ainsi le plus grand service du monde.

MADAME ARGANTE

Mais à quoi donc se réduit ce que vous avez à lui dire ?

LE MARQUIS

À presque rien : j'ai une lettre à lui remettre.

DORANTE

Une lettre du défunt ?

LE MARQUIS

Oui, Monsieur.

290

MADAME ARGANTE (*en criant*)

Encore une lettre !

LE MARQUIS

Oui, Madame.

DORANTE

Je vous demande de la supprimer, Monsieur ; vous risquez de me perdre en la rendant.

LE MARQUIS

La supprimer, Monsieur ? Il ne m'est pas possible : j'ai fait serment de la remettre, il y va de mon honneur.

295

MADAME ARGANTE

Quoi ! Il y va de votre honneur d'ôter la vie à ma fille ?

LE MARQUIS

Ce n'est pas mon dessein, Madame.

DORANTE

Ne la lui remettez donc pas, elle s'en trouvera mieux.

MADAME ARGANTE

Le ciel nous aurait fait une grande grâce de vous laisser à Alger.

300

LE MARQUIS

Il m'en a fait une plus grande de m'en tirer. Frontin ou Dorante. Je ne compte plus sur rien.

MADAME ARGANTE

Voilà, je vous l'avoue, un étrange mort, avec sa misérable lettre ! Et plus étrange encore le vieillard qui s'en est chargé !

LE MARQUIS

Vous me traitez bien mal, Madame.

305

DORANTE

[...]

FRONTIN

[...] nous sommes cruellement houspillés.

LE MARQUIS

J'ai quelquefois trouvé plus d'accueil chez les barbares.

MADAME ARGANTE

Et moi, souvent plus de raison chez les enfants.

FRONTIN

Aussi leur donne-t-on des soufflets par mauvaise coutume.

310

MADAME ARGANTE

Impertinent, vous en mériteriez sans votre âge.

LE MARQUIS

Doucement, Madame, doucement.

(Elle sort avec Dorante.)

MADAME ARGANTE

Retirons-nous, Dorante ; je sens que le feu me monte à la tête.

SCÈNE VII

Le Marquis, Frontin, Colas.

FRONTIN

Ils aimeraient nous voir morts, mais nous prétendons vieillir bien davantage, ah ! ah !

315

COLAS

Eh bian, noute maître, j'ons vu que vous parliez à Madame. N'avez-vous pas eu contentement d'elle ? N'est-ce pas que c'est une brave femme que voute femme ?

LE MARQUIS

Oui, je n'ai pas lieu de m'en plaindre, et malgré ce mariage qui allait se terminer, je crois qu'elle ne sera pas fâchée de me retrouver.

320

COLAS

Je vous avartis qu'alle se lamente là-bas dans ce petit cabinet de var-
dure, alle a la face toute trempée : j'ons vu ses deux yeux qui vont qua-
siment comme des arrosoirs, c'est une piquée. Faut l'apaiser, Monsieur,
faut li montrer le défunt.

325

LE MARQUIS

J'ai encore à l'entretenir. Je veux voir jusqu'où va son inclination pour
mon rival, et si la lettre que je lui rendrai l'engagera sans peine à
rompre son mariage.

FRONTIN

Et moi, je veux voir ce que fait ma masque de femme.

COLAS

Oh ! Il n'y a rian là de biau à voir, la curiosité est bian chetite. Tenez, la
velà qui viant avec son nouviau galant qui batifole à l'entour d'elle.

330

FRONTIN

Je vais les faire batifoler à grands coups de houssine.

LE MARQUIS

Prends garde à ce que tu feras.

SCÈNE VIII

Le Marquis, Frontin, Colas, Lisette, Jeannot.

LISETTE

Monsieur, n'êtes-vous pas l'homme d'Alger ?

335

LE MARQUIS

Je suis du moins l'homme qui en arrive.

LISETTE

Je vais vous montrer votre appartement, Monsieur, si vous souhaitez vous y retirer.

(À Frontin.)

LE MARQUIS

Je vais m'y rendre... Scapin, vous irez chercher mes hardes.

(Il sort.)

FRONTIN

Oui, Monsieur, tout à l'heure.

340

SCÈNE IX

Frontin, Colas, Lisette, Jeannot.

COLAS

Tenez, bonhomme, velà cette demoiselle Lisette que vous charchez.

JEANNOT

Est-ce là la dernière mode de là-bas ?

COLAS

Arrêtez-vous donc, petit garçon ; faut-il badiner comme ça avec la barbe du vieux monde ?

345

LISETTE

Laissez-moi libre avec le bon vieillard.

(Ils s'écartent.)

COLAS

Oui, oui, ça est juste : faut pas que les gens du dehors sachient les petites broutilles du ménage ; j'allons nous jeter de côté, Jeannot et moi.

SCÈNE X

Lisette, Frontin.

LOCUTEUR DE LA SCÈNE X

[...]

350

SCÈNE XI

Frontin, l'épée à la main, Lisette, puis Colas, Jeannot.

LISETTE

Jeannot ! Colas ! À moi ! Au secours !

COLAS

Quoi donc ? Est-ce qu'il y a du massacre ici ?

LISETTE

Appelez donc du secours, Colas !

COLAS

Bellement, noute ancien, rengainez donc, remettez dans le fourriau.

355

FRONTIN

Je n'ai qu'une oreille à vous abattre.

COLAS

Non, non, laissez li la paire d'oreilles.

FRONTIN

Ce pauvre Frontin avait bien deviné qu'elle était comme ma femme qui m'était infidèle.

COLAS

Velà le biau sorcier, c'était deviner qu'alle était une femme.

360

FRONTIN

Et je garderai le legs, puisque ce galant a su faire broncher la fidélité de la coquine.

COLAS

Faudra donc pas de poche à la veuve pour sarrer ça.

FRONTIN

À moi la somme !

SCÈNE XII

Frontin, Lisette, Colas, Jeannot, Madame Argante, Dorante.

365

(À Frontin.)

MADAME ARGANTE

Voici son valet ; essayons de le gagner, et qu'il nous instruisse. Ah ! Vous voilà, bonhomme, nous vous cherchons.

LISETTE

[...]

FRONTIN

Je suis légataire et non pas voleur.

MADAME ARGANTE

Allez, Lisette, laissez-nous, nous verrons cela.

370

FRONTIN

[...]

LISETTE

J'ai cru entendre la voix du mort.

(Lisette, Colas et Jeannot sortent.)

COLAS

Ah ! Ah ! Ah !

SCÈNE XIII

Frontin, Madame Argante, Dorante.

MADAME ARGANTE

Ah ça, dites-nous, mon bonhomme, votre maître prétend-il rester long-
temps ici ? 375

FRONTIN

Il prétend y prendre son quartier d'hiver.

MADAME ARGANTE

Son quartier d'hiver !

DORANTE

C'est un homme intrépide !

MADAME ARGANTE

Doucement, Dorante, il y a du remède à tout : voici un vieillard qui me
paraît un honnête homme. Il me semble lui avoir entendu dire qu'il 380
avait vu mourir le Marquis, et il ne nous refusera pas de l'assurer à ma
fille, si son maître disait le contraire ; il sera bien aise de nous servir ;
n'est-ce pas, bonhomme ?

FRONTIN

Il y va de mon honneur, et je parle bon français.

385

MADAME ARGANTE

Non, pas trop bon, car on ne vous entend pas. Que voulez-vous qu'on fasse ?

FRONTIN

Vous avez pourtant su nous taxer d'honnêtes gens.

MADAME ARGANTE

Ah ! J'y suis, c'est de l'argent qu'il demande.

FRONTIN *(prenant la bourse qu'on lui donne, et à part)*

Ce ne sera pas ma faute s'il en réchappe.

390

MADAME ARGANTE

Voici votre maître et j'ai envie que nous lui parlions.

FRONTIN

Comme il vous plaira.

SCÈNE XIV

Frontin, Madame Argante, Dorante, Le Marquis.

LE MARQUIS

Je vous demande pardon, Madame, et je me retire. Je croyais Madame la Marquise avec vous.

395

MADAME ARGANTE (*à part les premiers mots*)

Voyons ce qu'il dira... Approchez, Monsieur, vous n'êtes point de trop :
votre valet nous parlait du Marquis qu'il a vu mort.

LE MARQUIS

Mon valet se trompe, car, à parler exactement, le Marquis était près
d'expirer quand je l'ai quitté ; mais il vivait encore, et j'ai même un
scrupule d'avoir dit qu'il n'était plus.

400

DORANTE

Sans doute avez-vous d'autres raisons que votre valet pour être de ce
sentiment-là.

LE MARQUIS

Mais, Scapin, vous n'y pensez pas ?

DORANTE

Je l'ai si bien vu mort, nous disait-il, qu'il me semble le voir encore.

LE MARQUIS

Vous êtes un fripon, Scapin.

405

FRONTIN (*à part*)

Ah ! le fourbe !

MADAME ARGANTE (*à Frontin*)

Allons, parlez-lui donc, ôtez-lui son scrupule.

FRONTIN *(bas au Marquis)*

Qu'importe ? Vous ne vous en portez pas plus mal.

MADAME ARGANTE

Il a vu, ce qui s'appelle vu.

DORANTE *(à Frontin)*

Vous, mon bon homme, vous m'avez l'air de méditer pour essayer de vous dédire.

410

MADAME ARGANTE *(au Marquis)*

Et vous, Monsieur, vous avez tout l'air d'un aventurier qui par son industrie veut prolonger ici un séjour qui l'accommode.

LE MARQUIS

Un aventurier, moi, Madame ?

DORANTE

Quittez le château, Monsieur, nous vous donnerons de l'argent pour faire votre voyage.

415

LE MARQUIS

Je n'ai besoin de rien, Monsieur.

MADAME ARGANTE *(vivement)*

Que de passer ici l'hiver.

LE MARQUIS

Tout le temps que je voudrai, Madame.

MADAME ARGANTE

Comment donc, radoteur, vous prenez le ton de maître ?

420

DORANTE

Il apprendra à qui il se joue.

LE MARQUIS

Vous en apprendrez plus que moi.

(Elle sort avec Dorante.)

MADAME ARGANTE

Jusqu'au revoir.

SCÈNE XV

Frontin, Le Marquis.

LE MARQUIS

D'où vient donc que tu me raies du nombre des vivants ?

425

FRONTIN *(montrant la bourse)*

Voilà ce qui en efface.

LE MARQUIS

Ah ! Je te le pardonne ; mais laisse-nous, voici la Marquise.

SCÈNE XVI

Le Marquis, La Marquise.

LA MARQUISE

Eh bien, Monsieur, nous voici seuls, et vous pouvez en liberté me parler de mon mari ; ne prenez point garde à ma douleur, elle m'est mille fois plus chère que tous les plaisirs du monde. 430

LE MARQUIS

Non, Madame, j'ai changé d'avis, dispensez-moi de parler : mon ami, s'il pouvait savoir ce qui se passe, approuverait lui-même ma discrétion.

LA MARQUISE

D'où vient donc, Monsieur ? Quel motif avez-vous pour me cacher le reste ? 435

LE MARQUIS

Ce que vous voulez savoir n'est fait que pour une épouse qui serait restée veuve, Madame. Le Marquis ne l'a adressé qu'à un coeur qui se serait conservé pour lui.

LA MARQUISE

Ah ! Monsieur, comment avez-vous le courage de me tenir ce discours, dans l'attendrissement où vous me voyez ? Que pourrait lui-même me 440

reprocher le Marquis ? Je le pleure depuis que je l'ai perdu et je le pleurerai toute ma vie.

LE MARQUIS

Vous allez cependant donner votre main à un autre, Madame, et ce n'est point à moi à y trouver à redire ; mais je ne saurais m'empêcher d'être sensible à la consternation où il en serait lui-même... Son épouse prête à se remarier ! Ce n'est pas un crime, et cependant il en mourrait, Madame. Je finis ma vie dans les plus grands malheurs, me disait-il ; mais mon coeur a joui d'un bien qui les a tous adoucis : c'est la certitude où je suis que la Marquise n'aimera jamais que moi. Et cependant il se trompait, Madame, et mon amitié en gémit pour lui.

445
450

LA MARQUISE

Hélas, Monsieur ! J'aime votre sensibilité, et je la respecte, mais vous n'êtes pas instruit ; c'est l'ami de mon mari même que je vais prendre pour juge : ne vous imaginez pas que mon coeur soit coupable ; que le vôtre ne gémissé point, le Marquis n'est point trompé.

LE MARQUIS

Il est question d'un mariage, Madame, et, suivant toute apparence, vous ne vous mariez pas sans amour.

455

LA MARQUISE

Attendez, Monsieur, il faut s'expliquer ; oui, les apparences peuvent être contre moi ; mais laissez-moi vous dire ; je mérite bien qu'on m'écoute. Je connaissais bien le Marquis, et j'ai peut-être porté la douleur au delà même de ce qu'un coeur comme le sien l'aurait voulu. Oui, je suis persuadée qu'il aimerait mieux que je l'oublie, que de savoir ce que je souffre encore.

460

LE MARQUIS *(à part)*

Ah ! J'ai peine à me contraindre.

LA MARQUISE

Vous me trouvez prête à terminer un mariage, et je ne vous dis pas que je hais celui que j'épouse ; non, je ne le hais point, j'aurais tort : c'est un honnête homme. Mais pensez-vous que je l'épouse avec une tendresse dont mon mari pût se plaindre ? Ai-je pour lui des sentiments qui pussent affliger le Marquis ? Non, Monsieur, non, je n'ai pas le coeur épris, je ne l'ai que reconnaissant de tous les services qu'il m'a rendus, et qui sont sans nombre. C'est d'ailleurs un homme qui depuis près de deux ans vit avec moi dans un respect, dans une soumission, avec une déférence pour ma douleur, enfin dans des chagrins, dans des inquiétudes pour ma santé qui est considérablement altérée, dans des frayeurs de me voir mourir, qu'à moins d'avoir une âme dépouillée de tout sentiment, cela a dû faire quelque impression sur moi ; mais quelle impression, Monsieur ? La moindre de toutes : je l'ai plaint, il m'a fait pitié, voilà tout.

LE MARQUIS

Et vous l'épousez ?

LA MARQUISE

Dites donc que j'y consens, ce qui est bien différent, et que j'y consens tourmentée par une mère à qui je suis chère, qui me doit l'être, qui n'a jamais rien aimé tant que moi, et que mes refus désolent. On n'est pas toujours la maîtresse de son sort, Monsieur, il y a des complaisances inévitables dans la vie, des espèces de combats qu'on ne saurait toujours soutenir. J'ai vu cette mère mille fois désespérée de mon état, elle tomba malade : j'en étais cause ; il ne s'agissait pas moins que de lui sauver la vie, car elle se mourait, mon opiniâtreté la tuait. Je ne sais point être in-

sensible à de pareilles choses, et elle m'arracha une promesse d'épouser Dorante. J'y mis pourtant une condition, qui était de renvoyer une seconde fois à Alger ; et tout ce qu'on m'en apporta fut un nouveau certificat de la mort du Marquis. J'avais promis, cependant. Ma mère me ⁴⁹⁰ somma de ma parole ; il fallut me rendre, et je me rendis. Je me sacrifiai, Monsieur, je me sacrifiai. Est-ce là de l'amour ? Est-ce là oublier le Marquis ? Est-ce là épouser avec tendresse ?

(Haut.)

LE MARQUIS (*à part*)

Voyons si elle rompra... Non, je conçois même par ce détail que vous seriez bien aise de revoir le Marquis. 495

LA MARQUISE (*enchantée*)

Ah ! Monsieur, le revoir, hélas ! Il n'en faudrait pas tant ; la moindre lueur de cette espérance arrêterait tout ; il y a dix ans que je ne vis pas, et je vivrais.

LE MARQUIS

Je n'hésiterai donc plus à vous donner cette lettre ; elle ne viendra point mal à propos, elle vous convient encore. 500

LA MARQUISE (*avec ardeur*)

Une lettre de lui, Monsieur ?

LE MARQUIS

Oui, Madame, et qu'il vous écrit en mourant. J'étais présent.

(Elle pleure.)

LA MARQUISE *(baisant la lettre)*

Ah ! Cher Marquis !

LE MARQUIS *(à part)*

Ah ! Madame, je commence à craindre de vous avoir trop attendrie.

(Elle lit.)

(Elle s'arrête.)

(S'interrompant.)

(Elle lit.)

(S'interrompant.)

(Elle continue.)

(Au Marquis.)

LA MARQUISE

Je ne sais plus où je suis. Lisons. Je me meurs, chère épouse, et je n'ai
pas deux heures à vivre ; je vais perdre le plaisir de vous aimer. C'est le
seul bien qui me restait, et c'est après vous le seul que je regrette. Il faut
que je respire. Consolez-vous, vivez, mais restez libre ; c'est pour vous
que je vous en conjure : personne ne saurait le prix de votre coeur. Je
reconnais le sien. Ma faiblesse me force de finir, mon ami part, on
l'entraîne, et il ne peut pas sans risquer sa vie attendre mon dernier
soupir. Comment, Monsieur, il vivait donc encore quand vous l'avez
quitté ?

505

510

LE MARQUIS

Oui, Madame, on s'est trompé ; il est vrai que la plus grande partie des captifs mourut à Alger pendant que nous y étions ; mais nous trou-
vâmes le moyen de nous sauver, et c'est notre disparition qui a fait
l'erreur : je suis dans le même cas, et le Marquis mourut dans notre
fuite, ou du moins il se mourait quand je fus obligé de le quitter.

515

LA MARQUISE *(vivement)*

Mais vous n'êtes donc sûr de rien, il a donc pu en revenir ? Parlez, Mon-
sieur ; déjà je romps tout : plus de mariage ! Mais de quel côté irait-on ?
Quelles mesures prendre ? Où pourrait-on le trouver ? Vous êtes son
ami, Monsieur, l'abandonnerez-vous ?

520

LE MARQUIS

Vous souhaitez donc qu'il vive ?

LA MARQUISE

Si je le souhaite ! Ne me promettez rien que de vrai ; j'en mourrais.

LE MARQUIS

S'il n'avait hésité de paraître que dans la crainte de n'être plus aimé ?
S'il m'avait pré de venir ici pour pouvoir l'informer de vos disposi-
tions ?

525

LA MARQUISE

Tout mon coeur est à lui. Où est-il ? Menez-moi où il est.

LE MARQUIS *(un moment sans répondre)*

Il va venir dans un instant, et vous l'allez voir.

LA MARQUISE

Je vais le voir ! Je vais le voir ! Marchons, hâtons-nous, allons le trouver,
je me meurs de joie, je vais le voir ! Vous êtes après lui ce qui me sera le
plus cher. ⁵³⁰

LE MARQUIS *(ôtant sa barbe et se jetant à ses genoux)*

Non, je vous suis aussi cher qu'il vous l'est lui-même.

(Se jetant dans ses bras.)

(Elle le relève et ils s'embrassent encore.)

LA MARQUISE *(se reculant)*

Qu'est-ce que c'est donc ? Qui êtes-vous ? Ah ! Cher Marquis ! Que je
suis heureuse !

535

LE MARQUIS

Voici votre mère.

SCÈNE XVII

Le Marquis, La Marquise, Madame Argante, Dorante, Colas, Frontin, Lisette.

MADAME ARGANTE

Ma fille, je vous avertis que nous faisons arrêter cet homme-là qui re-
fuse par pur intérêt de certifier que le Marquis est mort.

LE MARQUIS

Je ne saurais, Madame, il faut en conscience que je certifie qu'il vit encore. 540

MADAME ARGANTE

Ah ! Que vois-je ? C'est lui-même !

LA MARQUISE

Oui, ma mère, c'est lui, c'est lui que je tiens et que j'embrasse.

MADAME ARGANTE

Monsieur, je n'ai plus rien à dire, jugez de mon embarras, et je me sauve bien confuse de tout ce qui s'est passé. 545

DORANTE *(s'enfuyant)*

Personne ici n'est plus déplacé que moi.

LA MARQUISE

Ni personne qui puisse me le disputer en ravissement.

FRONTIN

[...]

LISETTE

Ah ! Le coquin !

COLAS

Mon ami le défunt, commençons par aller boire sur votre testament. 550